

P O L A R

He Jiahong



Crime impuni  
aux  
monts Wuyi

 l'aube

Extrait de la publication



**CRIME IMPUNI AUX MONTS WUYI**

Collection *L'Aube noire*  
dirigée par Marion Hennebert

Titre original : 无罪谋杀

© Éditions de l'Aube, 2013,  
pour la traduction française  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-0590-9

He Jiahong

## Crime impuni aux monts Wuyi

roman traduit du chinois et annoté  
par Marie-Claude Cantournet-Jacquet

*éditions de l'aube*

**Du même auteur :**

*Le mystérieux tableau ancien*, l'Aube 2008 ; l'Aube poche 2011

*Crimes et délits à la Bourse de Pékin*, l'Aube 2006 ; l'Aube poche 2011

*Crime de sang*, l'Aube 2006 ; l'Aube poche 2011

*L'énigme de la pierre Œil-de-Dragon*, l'Aube 2005 ; l'Aube poche 2011

*Un grand merci  
à mes toujours fidèles amis  
Huang Xiaomin, Sun Fu  
et Xia Wei.  
La traductrice*



## Avertissement au lecteur

L'État de droit en Chine en est encore à ses balbutiements  
– et le roman policier aussi

Peut-on appeler « roman » une histoire vraie et qualifier de « policier » une affaire judiciaire ?

Peu de morts, pas de sang, pas de mafia ou quelconque pègre internationale. Nous sommes ici dans la lignée des « juge Bao », romans chinois traditionnels inspirés par ce fonctionnaire intègre de la dynastie Song (x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles) ; ce personnage devenu légendaire symbolise la justice inflexible et respectueuse des lois. Il inspirera d'ailleurs l'écrivain Robert van Gulick pour sa série des « juge Ti ».

À travers ce « roman » parfois pédagogique à l'attention de ses compatriotes chinois, le professeur He Jiahong leur inculque des notions qui nous semblent souvent l'évidence même alors que, pour eux, elles sont nouvelles et loin d'être intégrées... Deux mondes différents, source d'étonnement d'un côté comme de l'autre.

Marie-Claude Cantournet-Jacquet



## **Note préliminaire**

### **Présumé innocent**

Lors d'un procès au pénal, la personne mise en accusation, quelle qu'elle soit, doit d'emblée être présumée non coupable avant de pouvoir être condamnée pour crime. Il revient ensuite au ministère public de faire la preuve de sa culpabilité. L'accusé n'a aucune obligation, quant à lui, de prouver qu'il est innocent ou coupable. Si le ministère public ne peut apporter les preuves dignes de foi susceptibles de déterminer la culpabilité pleine et entière de l'accusé, la Cour doit le déclarer non coupable.

En résumé, suspicion ne vaut pas condamnation, et le doute profite à l'accusé.



## Chapitre I. Le moine taoïste

Dans l'après-midi du 30 avril 1998, un bus de marque « Feng Tian<sup>1</sup> » circulait sur la route du Nuage noir dans la région touristique de Wuyishan, celle des monts Wuyi ; à son bord, six passagers, trois hommes et trois femmes, tous d'une cinquantaine d'années : au premier rang, un homme du nom de Zhao Menglong<sup>2</sup>, professeur universitaire de droit, avec, à ses côtés, une poétesse jouissant d'une petite renommée, Qian Mingsong<sup>3</sup> ; au second rang, Sun Feihu<sup>4</sup>, sous-chef du département administratif de la Culture, en compagnie de Li Yanmei<sup>5</sup>, spécialiste de la doctrine bouddhiste ; derrière eux, Zhou Chiju<sup>6</sup>, un négociant en pierres précieuses qui se rend souvent aux frontières du Yunnan avec la Birmanie, et Wu Fengzhu<sup>7</sup>, enseignante en esthétique.

Ces six condisciples et amis avaient, dès les grandes vacances de leur première année d'université, fait ensemble une excursion à Wuyishan. Ensuite, la vie les avait séparés, chacun allant son chemin, un chemin semé d'embûches pour

- 
1. « Champs fertiles ».
  2. « Rêve de Dragon ».
  3. « Chant de Sapin ».
  4. « Tigre Volant ».
  5. « Charmante Prune ».
  6. « Jeune Cheval Fringant au Galop ».
  7. « Brise de Bambou ».

certains alors que d'autres avaient eu le vent en poupe ; une vie banale pour les uns, la grande vie pour les autres. Trente années s'étaient écoulées et, au moment de se retrouver, leurs sentiments étaient partagés entre crainte et émotion. Sun Feihu avait épousé Li Yanmei ; Zhou Chiju et Wu Fengzhu étaient également mari et femme ; Zhao Menglong et Qian Mingson pour leur part étaient restés célibataires. L'automne précédent, lors de la réunion des anciens, ils avaient décidé de refaire ensemble le voyage de Wuyishan, à la recherche du temps perdu et de leur jeunesse passée. Mais le temps n'était plus où leurs cœurs battaient à l'unisson.

Wuyishan, ce sont des montagnes couleur de feu et des eaux d'un vert limpide, d'épaisses forêts et des grottes profondes, des fleurs et des herbes d'exception, des oiseaux et autres espèces d'animaux rarissimes. Mais ce qui en fait la renommée, ce sont surtout ses nuages<sup>1</sup> aux mille et une formes, changeants et énigmatiques. Tantôt, on les voit comme une mer ou en forme de dragon ; tantôt, on y voit l'image du Bouddha tel un mirage, un spectre de Brocken<sup>2</sup> ou une lumière céleste ; ou alors, ce sont des spirales de nuées roses ou des bouffées de fumée. Les plus chanceux peuvent se remplir les yeux du spectacle de ces nuages empourprés, rouges, orangés, blancs, gris et noirs qui passent tous ensemble au-dessus des cimes dans le ciel crépusculaire.

---

1. Nuage : *yun* en chinois étant homophone du mot qui signifie « chance », est un symbole de bon augure, un porte-bonheur, généralement de cinq couleurs représentant les cinq stades de la fortune et du bonheur. On ne compte plus, en Chine, les Dieux et les Immortels qui voyagent sur un nuage.

2. Spectre de Brocken : phénomène optique qui se produit en montagne lorsqu'une ombre se projette sur la brume ou les nuages situés en contrebas, créant ainsi une ombre fantomatique démesurée. C'est, en général, l'ombre d'un objet vue d'un sommet et considérablement agrandie.

Wuyishan était autrefois un petit district de montagne économiquement arriéré et difficile d'accès. En 1989, il a été doté du statut de commune de la région de Nanping. En 1994, Nanping elle-même est devenue une municipalité. Dernièrement, grâce au développement du tourisme, on y a construit de grandes voies de communication ainsi qu'un aéroport d'où partent des vols directs à destination de Pékin et d'autres grandes villes du pays ; par ailleurs, en tant que centre d'une région connue pour ses superbes paysages, on y a installé des infrastructures faisant du Wuyishan un véritable centre de vacances. Ce lieu de villégiature est parcouru par cinq routes touristiques, respectivement appelées route du Nuage rouge, route du Nuage orangé, route du Nuage blanc, route du Nuage gris et route du Nuage noir.

Sur la route du Nuage noir, l'hôtel des Immortels des Cinq Nuages a été construit sur le versant sud de la montagne. Une épaisse forêt de bambous a poussé face à l'entrée si bien que, du pied de la montagne, on aperçoit à peine les toits colorés des bâtiments qui se cachent derrière les feuillages dans lesquels ils se reflètent. Un petit escalier de pierres ainsi qu'un chemin asphalté, arrivant respectivement de l'est et de l'ouest, serpentent au milieu de la forêt de bambous, reliant la route du Nuage noir au parking situé devant l'entrée de l'hôtel.

Le bus s'arrêta devant l'hôtel. Après en être descendus, les six passagers firent quelques pas sur le parking, histoire de dégourdir leurs jambes ankylosées par ce long et cahoteux trajet et d'admirer avec curiosité le paysage alentour.

L'ensemble hôtelier, d'une architecture très originale, était composé de cinq petites bâtisses d'un étage aux toits pentus de cinq couleurs différentes – rouge, orangé, blanc, gris cendré et noir – adossées à la montagne et reliées entre elles par des méandres de galeries traversant des pavillons sur l'eau. Le bâtiment principal, dit « pavillon de l'Immortel

du Nuage rouge », avait une porte centrale en bois sculpté qui montait jusque sous l'avant-toit ainsi que deux portes latérales automatiques en verre teinté.

Nos six visiteurs pénétrèrent dans le hall de l'hôtel : moquette rouge au sol, meubles de salon en bois massif sur les côtés, escalier majestueux montant au premier et, en face, la réception surmontée d'une carte du monde en relief sous laquelle six horloges indiquaient respectivement l'heure de Pékin, celle de Tokyo, de New York, de Vancouver, de Londres et de Paris, et un calendrier, la date du 30 avril 1998. De chaque côté de la réception, un passage conduisait aux galeries qui réunissaient entre eux les différents corps de bâtiment de l'hôtel : celui de gauche menait au pavillon de l'Immortel du Nuage orangé et à celui de l'Immortel du Nuage blanc ; celui de droite conduisait aux pavillons des Immortels des Nuages noir et gris.

Nos six voyageurs se présentèrent à la réception pour faire enregistrer leur arrivée. Leur projet initial avait été de partager deux chambres, comme ils le faisaient autrefois : une pour les femmes, l'autre pour les hommes ; mais cet hôtel n'avait que des chambres à deux lits, ce qui posait un problème.

Sun Feihu, bedonnant, joues grasses et rebondies, crâne chauve et luisant, vêtu d'un complet crème et sans cravate, habitué à commander, rendit son verdict : « Yanmei et moi-même prendrons une chambre, Chiju et Fenzhu, une autre ; Menglong et Mingsong n'auront qu'à s'arranger entre eux ! »

Zhou Chiju l'interrompt, tonitruant : « Ils n'ont qu'à faire de la cohabitation temporaire, s'accoupler provisoirement, c'est dans l'air du temps ! Ha ha ! »

Grand, grandes mains, grands pieds, voix de stentor, ce négociant en pierres précieuses portait jean et chemise à fleurs, cheveux longs, moustache et lunettes de soleil très foncées.

Sa femme, Wu Fengzhu, cette professeur d'esthétique à la mine bienveillante vêtue d'un tailleur à fleurs blanches sur

fond bleu, lunettes de vue et chignon perché sur le haut du crâne, le tira par la manche pour le réprimander : « Cesse donc de dire des bêtises ! »

Qian Mingsong, la poétesse, petite et ravissante, aux traits fins qu'animaient des jeux de physionomie les plus variés lorsqu'elle parlait, portait une robe ample couleur lilas, de grandes lunettes à monture rouge et une coiffure en queue-de-cheval assez peu adaptée à son âge. Elle était restée un peu à l'écart, apparemment indifférente.

« Je n'ai rien contre une cohabitation provisoire, quelle qu'elle soit, mais j'ai l'habitude d'être seule chez moi et je crains de ne pouvoir dormir si quelqu'un partage ma chambre. En un mot, je vous dirai franchement que je préfère avoir une chambre pour moi toute seule », déclara-t-elle.

Voyant que tous s'étaient tournés vers lui, Zhao Menglong répondit posément : « Quant à moi, j'ai un gros défaut : je ronfle. Mieux vaut que je dorme seul afin de ne pas perturber le sommeil d'une tierce personne ! »

Grand et mince, la peau claire et les cheveux noirs, manquant certes de densité mais impeccablement coiffés, ce professeur de droit portant un complet gris clair, une cravate étroite à rayures blanches et bleues et des lunettes cerclées de noir avait tout du parfait lettré.

Li Yanmei protesta aussitôt : « Ça ne va pas du tout, mais pas du tout ! Ce n'est pas juste : ils auraient une chambre chacun alors que nous partageons les nôtres, ce n'est pas équitable ! Non, je ne marche pas ! »

Avec son air digne et ses joues fraîches et roses, elle avait tout d'une bouddhiste convaincue ; ses grands yeux et ses sourcils fins témoignaient du charme qu'elle avait dû avoir étant jeune. Grâce à l'exercice qu'elle pratiquait avec persévérance et bien qu'elle approchât de la cinquantaine, elle avait encore un corps resplendissant de santé, fort bien mis en valeur par un survêtement rouge et blanc qui lui allait à

la perfection et des cheveux courts à la mode sportive : vue de dos, on pouvait encore à coup sûr la prendre pour une jeune fille.

« Pour qui n'est-ce pas équitable : pour eux ou pour nous ? s'empressa de suggérer Zhou Chiju.

— À toi de voir ! » rétorqua Qian Mingsong.

Sun Feihu, très sérieux, demanda alors à sa femme : « Que proposes-tu ? »

Sans hésiter, elle répondit : « À mon avis, nous devrions tout simplement prendre une chambre chacun. Ça ne devrait pas nous coûter beaucoup plus cher. Le problème serait réglé pour Mingsong et Menglong et nous, nous pourrions retrouver nos habitudes de célibataires. »

Qian Mingsong applaudit aussitôt en déclarant que Yanmei était géniale. Zhou Chiju, prodigue, se proposa de prendre le supplément à sa charge pour couper court au dilemme, ce que les autres s'empressèrent de refuser, et il en fut décidé ainsi.

Le directeur de l'hôtel leur confirma la disponibilité de six chambres au premier étage du pavillon de l'Immortel du Nuage noir, une pour chacun, toutes très confortables et très calmes.

Ils procédèrent donc aux formalités. Le directeur fit appeler l'employée en charge du pavillon, une jeune fille mince et jolie, vêtue d'un tailleur à fleurs noires sur fond bleu qui arriva aussitôt pour accueillir ses hôtes ; elle les salua avec un sourire radieux et les conduisit à leurs chambres par le passage situé du côté droit de la réception.

Entre les deux couloirs, un prêtre taoïste était assis près d'une baie vitrée. Il portait une défroque noire avec un capuchon sur la tête ; teint hâlé, maigre comme un clou, barbu, le regard terne : tout à fait la tête de l'emploi. Devant lui, sur une table basse, longue et étroite, des tablettes

de bambou<sup>1</sup> portant des inscriptions, un pinceau et une pierre à encre ; derrière lui, une niche pour les offrandes au Vieux Maître.

La jeune employée leur dit qu'il était le grand prêtre taoïste des Cinq Nuages, qu'il lisait l'horoscope et que ses prévisions étaient sans faille.

Qian Mingsong, fort intéressée, se précipita vers lui la première. Le moine se leva, vint à sa rencontre, échangea avec elle quelques politesses d'usage et lui demanda si elle voulait consulter le sort et tirer les signets de divination. Qian Mingsong prit place sur la chaise de bambou devant la table basse tandis que ses cinq compagnons de voyage faisaient cercle derrière elle.

Le prêtre prit deux tablettes de bambou qu'il présenta : « J'ai ici deux tablettes : dans ma main droite, un paysage célèbre de Wujishan ; dans ma main gauche, un animal rare de cette contrée ; choisissez-en une. »

Qian Mingsong préféra celle de droite et il la lui donna. Elle ferma alors les yeux et l'agita consciencieusement. Puis elle rouvrit les yeux pour sélectionner avec soin une autre fine tablette de bambou et elle en choisit une autre enfin dans la main gauche du prêtre : elle les déposa toutes devant lui.

Il en prit deux qu'il examina avant de proférer son verdict avec un sourire mitigé : « Il y a danger », puis il étala les tablettes devant elle tandis que les cinq autres se tordaient le cou pour mieux voir.

Sur la première, on voyait le dessin d'une grotte et ces mots : « Yixiantian » ; sur la seconde, un dessin de chauve-souris et une inscription : « La chauve-souris blanche. »

Qian Mingsong s'excusa le plus sérieusement du monde : « Je vous prierais de bien vouloir expliquer leur signification à la pauvre femme ignorante que je suis. »

---

1. Fiches de bambou employées pour la divination.

Le prêtre se plongea dans une profonde réflexion avant de répondre : « “Yixiantian” indique un terrain dangereux ; la chauve-souris blanche est un animal rare. Ces tablettes annoncent souvent un péril, ou bien une aventure. Par ailleurs, grottes et chauves-souris sont justement en accord avec la croyance taoïste dans les Grottes des Dieux et aux Paradis sur Terre. Tout le monde sait que, dans la tradition taoïste, il y a 36 Grottes des Dieux et 72 Paradis sur Terre, qui furent les lieux où résidèrent les Immortels sur notre planète. Wuyishan en fait partie. Vous tous qui êtes venus dans ce “Paradis sur Terre”, vous pourrez sans nul doute conjurer le sort et faire d’un mal un bien, d’un méfait un bienfait. Maintenant, je vous prierai de bien vouloir tirer au sort l’un de ces papiers », ajouta-t-il en prenant une boîte en carton rouge sur la table dans laquelle il mit dix petites enveloppes rouges.

Qian Mingsong, en fervente adepte qu’elle était, ferma pieusement les yeux et retira de la boîte l’une des enveloppes qu’elle tendit au prêtre.

Celui-ci la prit et en sortit une petite feuille qu’il déplia, puis il baissa la tête comme pour prier à voix basse ; il releva les yeux, livide, et articula, lent et hésitant : « Ce n’est pas de bon augure : que vous le regardiez ou pas, je n’y puis rien changer.

— Peu importe que ce soit de bon ou de mauvais augure, faites-moi voir, insista Qian Mingsong.

— Excusez-moi, mais êtes-vous venus ici tous les six ensemble ? s’enquit le prêtre.

— Oui, répondit Qian Mingsong. Nous sommes venus ici ensemble !

— Ça, c’est une chance ! » dit le prêtre des Cinq Nuages en lui tendant la feuille de papier.

Quatre vers y étaient calligraphiés :

*« Le Nuage noir vers le nord s'envola, l'oie sauvage vers le  
[sud s'en fut,  
Six sont arrivés qui à quatre sont rentrés ;  
L'un d'eux, nuage poursuivant, l'Immortel est allé retrouver,  
L'autre, pourchassant l'oie sauvage, renonçant à son âme est  
[revenu. »*

Se tournant vers ses amis, Qian Mingsong tendit le texte divinatoire à Li Yanmei. Les autres, chacun plongé dans ses propres réflexions, la regardaient, silencieux et muets.

Le prêtre des Cinq Nuages ne cessait de hocher la tête en les observant.

« Cette prophétie en elle-même n'a rien d'alarmant. Le nuage et l'oie sauvage s'envolent chacun de son côté, des amis s'égarèrent : rien que de tout à fait normal en ce bas monde. Mais fiche et tablette associées annoncent un grand danger. »

Inquiète, Qian Mingsong demanda : « Les deux premières phrases me sont claires, mais les deux autres semblent avoir un sens bien précis que je n'arrive pas à saisir : pourriez-vous m'en instruire ? »

Après avoir mûrement réfléchi, le prêtre des Cinq Nuages répondit : « C'est là secret du Ciel que je ne puis vous révéler. Mais, dites-moi, y a-t-il parmi vous quelqu'un originaire d'ici, du Fujian je veux dire ? »

Qian Mingsong, montrant du doigt Sun Feihu juste derrière elle, dit aussitôt : « Ce monsieur est du Fujian. C'est lui qui nous a convaincus de venir jusqu'ici, il y a trente ans. »

Sun Feihu, répondit d'un ton placide : « Je suis de Nanping. Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Le prêtre des Cinq Nuages ne s'adressa à lui qu'après l'avoir minutieusement examiné de la tête aux pieds : « Monsieur a la tête de quelqu'un de chanceux, mais le sommet du crâne rassemble trop de lumière : cela peut

exciter les querelles. En outre, Monsieur a, sur le côté droit du nez, un grain de beauté, juste à l'endroit de la chance des cinquante ans. La technique physionomiste enseigne qu'imperfections, rides et grains de beauté sont dégâts impossibles à éviter avec le temps. Je dirais que Monsieur doit avoir dans les cinquante ans, justement l'âge auquel il va devoir affronter quelque danger ! »

Sun Feihu se mit à rire : « Vous parlez bien. C'est pas mal dit, pas mal dit du tout ! »

Le prêtre hocha la tête en fermant les yeux.

Qian Mingsong demanda alors : « Maître, puisque nous sommes en danger, dites-nous ce que nous devons faire.

— Vous êtes ici dans l'un de ces lieux bénis des Dieux, là où les Immortels des Cinq Nuages se rassemblent. Je vous affirme qu'il suffit que chacun de vous sollicite une amulette, qu'il la porte jour et nuit et d'un méfait naîtra un bien, d'un mal, un bienfait. »

Il joignit le geste à la parole en retirant de la niche située derrière lui un petit morceau de jade vert clair en forme de crâne humain sur lequel était enfilé un fin cordon de coton rouge.

Zhou Chiju s'approcha pour demander : « Ça coûte combien ?

— Cent yuans, prix de revient, répondit le prêtre.

— Ce caillou vaut tout au plus deux yuans, contesta Zhou Chiju après avoir pris l'objet en main pour l'examiner.

— Apparemment, Monsieur s'y entend en pierres précieuses : il lui est certainement arrivé de voir des jades de première qualité ! Dans ce cas, qu'il m'instruise », dit le prêtre avec un petit rire ironique.

Zhou Chiju, voyant que tous les regards s'étaient portés sur lui, répondit : « C'est un fait, j'ai eu l'occasion d'admirer des jades superbes. Vous êtes sceptique ? J'en ai justement sur moi. Je vous conseille d'ouvrir grand les yeux ! »

Sur ce, il déboutonna le col de sa chemise et tira sur la chaîne en or qu'il portait autour du cou et au bout de laquelle un pendentif de jade vert émeraude apparut, étincelant et translucide ; il le fit voir au prêtre.

Ce dernier se pencha pour l'observer de plus près : « Très, très beau ! C'est vraiment de la très belle qualité, du plus pur vert émeraude qui soit, apprécia-t-il en soulignant ses propos d'un claquement de langue élogieux.

— Vieux Zhou, cette chaîne en or, elle est énorme ! Ça doit valoir plusieurs dizaines de mille, pas vrai ? demanda Qian Mingsong.

— Comparée à ce jade, elle ne vaut rien. Je dirais qu'avec le prix du pendentif, on peut acheter une centaine de chaînes comme celle-ci ! » répliqua le prêtre en riant.

Qian Mingsong s'exclama à l'attention de son compagnon : « Et tu oses sortir avec un truc de ce prix-là ? »

Zhou Chiju remit la chaîne à l'abri sous sa chemise, fier de l'effet produit.

Le prêtre reprit place sur sa chaise, et posant sur Zhou Chiju un regard étrange, il lui annonça : « Vous, Monsieur, vous avez transgressé un sujet tabou.

— Que voulez-vous dire ? lui demanda l'intéressé.

— Il ne convient pas de révéler ses richesses en dehors de chez soi ! » Puis, après un moment de réflexion, il ajouta : « Toutefois, dans le cas présent, je suis tout aussi responsable. En conséquence, j'offre un talisman à chacun d'entre vous et vous ne me donnerez pas un sou. » Sur ce, il prit cinq amulettes et les déposa sur la table.

« Ce n'est pas juste, je préfère en acheter six ! » répliqua Zhou Chiju qui, aussitôt, sortit six cents yuans de son portefeuille et les donna au prêtre.

Ce dernier les refusa, alléguant en toute bonne foi : « Je ne peux absolument pas accepter cet argent aujourd'hui. En revanche, si un de ces jours prochains vous estimiez que